

« LES CONQUÉRANTS » D'ANDRÉ MALRAUX COMME UN ROMAN PSYCHOLOGIQUE

HIROSHI WATANABE

INTRODUCTION

La première guerre mondiale partageait des écrivains français en deux groupes. D'une part, Raymond Queneau, Marcel Aymé, Jean Giraudoux, Raymond Radiguet, etc. : ils ne se laissaient pas entraîner dans la guerre et se tournaient vers l'évasion. Au contraire, d'autre part, André Malraux, Saint-Exupéry, Sartre, Camus, etc. : ils subissaient plus ou moins l'influence de la grande guerre.

C'était en 1928 que ce roman *Les Conquérants* (œuvre de début de Malraux) a été publié. En même année *Courrier-Sud* de Saint-Exupéry est venu au monde. Ces deux romans captivaient parfaitement le cœur des jeunes gens d'alors.

R.-M. Albérès dit : « les premières œuvres de Saint-Exupéry ont le même accent que les premiers romans de Malraux, le même style haché, net, précis : »¹⁾

Pourquoi les jeunes ont-ils été fascinés par ces romans? Nous pouvons considérer des raisons divers. « Dieu est mort! », c'est le cri bien connu de Nietzsche, mais aussi beaucoup de français perdaient leur soutien moral et éprouvaient vivement une insignifiance de la vie.

C'était en ce temps-là que Malraux et Saint-Exupéry, dans leurs romans, montraient comment on peut vivre intensément dans le monde où il n'y a ni Dieu ni Christ, c'est-à-dire ils cherchaient à trouver une valeur quelconque pour vivre dans la désolation de l'après-guerre.

La signification la plus importante, c'est qu'ils en abordent le problème essentiel, et voilà le pourquoi qui bouleverse et enchante l'immense majorité des lecteurs.

A propos d'André Malraux, nous pouvons découvrir biens des éléments caractérisant ses romans. Cependant, nous nous proposons de mettre au point de sa technique romanesque.

Surtout, il est remarquable que la contribution de Malraux à la psychologie est importante, autrement dit, il unissait un roman d'aventures et un roman psychologique.

L'auteur du présent article divise cette petite dissertation en quatre chapitres : 1. Le courant et la définition du roman psychologique, 2. L'analyse de ce roman *Les Conquérants*, 3. Le roman psychologique et le roman d'aventures, 4. L'analyse psychologique trouvée dans ce roman, 5. La Conclusion.

I. LE COURANT ET LA DEFINITION DU ROMAN PSYCHOLOGIQUE

La littérature française excelle à analyser le monde intime d'un être humain,

c'est le caractère spécifique de cette nation. Cela ne vaut pas la peine de parler que le mode le plus convenable à l'analyse psychologique est un roman, pour cette raison, depuis des siècles le roman est le mode représentatif de la littérature française.

En effet, l'histoire du roman psychologique remonte au XIII^e siècle. Ensuite, énumérons ces œuvres typiques :

Le Roman de la Rose, cet ouvrage est la poème comprenant deux parties : la première, récit allégorique d'une aventure d'amour, écrite vers 1225-1240 par Guillaume de Lorris; la seconde, satirique et didactique, vers 1275-1280 due à Jean de Meung.

Cette œuvre n'est pas un roman, mais son sujet est l'analyse de la psychologie d'amour.

Astrée, c'est un roman pastoral écrit vers 1607-1628 par Honoré d'Urfé. Dans ce livre, il ne peint guère l'aspect physique des personnages, mais il note minutieusement toutes les manifestations des sentiments.

Le succès du roman exerçait une influence considérable sur la littérature d'après le XVII^e siècle et assumait un rôle très important dans le roman d'analyse moderne.

Pourtant, on ne peut pas dire une histoire du roman psychologique français sans toucher à *La Princesse de Clèves* de M^{me} de La Fayette.

Ce récit est une histoire d'amour à la cour du XVII^e siècle, et son intrigue est simple : le personnage de la princesse est le centre d'une grande passion, et c'est en elle que se développe le drame. Cette passion l'envahissait peu à peu, finissait par la posséder entièrement. La princesse de Clèves languissait d'amour pour Nemours. Enfin elle avait été déçue dans son amour.

M^{me} de La Fayette a, semble-t-il, l'intention de pénétrer jusqu'au fond d'une psychologie d'amour.

La Nouvelle Héloïse, en 1761, le long roman épistolaire a été écrit par Jean-Jacques Rousseau. Le héros nommé Saint-Preux et l'héroïne Julie d'Etanges, malgré leur amour passionné, ne peuvent s'épouser à cause de la différence de leurs conditions. Dans cette œuvre, Rousseau met la passion au-dessus de la raison et exalte une supériorité d'instinct ou de conscience.

Bien que la description psychologique des amants est trop sentimentale, elle est très admirable.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, en littérature française moderne, il est évident que le tableau généalogique du roman psychologique suivit la ligne de *La Princesse de Clèves* à *La Nouvelle Héloïse*.

Au point de vue de la morale, chaque roman est différent de l'un à l'autre, mais il a des intérêts communs de pénétrer et d'analyser le sentiment ou l'esprit humains. M^{me} de La Fayette s'intéresse au fond intime des personnages, d'autre part, Rousseau dirige son regard vers la société et la nature. Le roman psychologique français d'après le XVIII^e siècle descend de M^{me} de La Fayette ou de Jean-Jacques Rousseau.

Mais, dans le sens large, toute la littérature française est celle de l'analyse

psychologique.

Selon E.R. Curtius, les deux grands produits, la tragédie classique et le roman moderne, que la littérature française engendrait, ont un point commun : l'analyse de la passion, c'est une des particularités de l'esprit français.

D'ailleurs, on dit qu'elle est la littérature du moraliste. D'après *Robert* (dictionnaire de la langue française) : le « moraliste » est un auteur de réflexion sur les mœurs de l'homme, sur la nature et la condition humaines comme Montaigne, La Rochefoucauld, La Bruyère, etc.

C'est un fait incontestable et la plupart des écrivains français sont des psychologues excellents.

Dans ce petit article, cependant, le sujet que nous présentons, c'est le roman psychologique au sens étroit.

Nous en donnons la définition : il veut évoquer toute l'âme d'un personnage, de l'intérieur, dans son évolution et non comme un objet déterminé de l'extérieur.

Par conséquent, il se classe en cinq genres comme suite;

- a) Le roman journal : ex. *Le Journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos, *La Nausée* de Sartre.
- b) Le roman autobiographique : ex. *Adolphe* de Benjamin Constant, *Dominique* d'Eugène Fromentin.
- c) Le roman confession : ex. *L'Immoraliste* de Gide.
- d) Le roman par lettres : ex. *La Nouvelle Héloïse*, *Les Liaisons dangereuses* de Laclos.
- e) D'autres romans que ces genres ci-dessus : ex. *La Princesse de Clèves*, *Père Goriot* de Balzac.

Dans tous les cas, du point de vue de la définition mentionnée plus haut, il est sans doute que ces ouvrages sont des romans psychologiques représentatifs.

II. L'ANALYSE DE CE ROMAN *Les Conquérants*

Les Révolutions historiques connues eurent lieu à Canton (en 1925) et à Shanghai (en 1927), Malraux en tira les deux grands livres, *Les Conquérants* et *La Condition humaine* (1933), en sorte que la Révolution constitue le cadre du roman. Il s'agit de ruiner l'impérialisme anglais en Chine. Du début à la fin de l'histoire, le drame se joue parmi les Chinois que dirigent des aventuriers européens. La grève générale a été déclarée, des marchandises anglaises sont boycottées, Hongkong devient de jour en jour une ville morte.

C'est ainsi que la Révolution semble s'accomplir, mais il ne s'agit pas de son résultat dans ce roman.

Les Conquérants consistent en trois parties; « *Les Approches* », « *Puissances* » et « *L'Homme* ». Les personnages sont tous des symboles. Le héros Garine occupe une position particulière parmi eux. On n'exagère rien en disant que *Les Conquérants* sont une histoire de Garine raconté par le narrateur « Je ». Il est entouré de dix hommes divers. Rebecchi, Meunier, Gérard, Gallen, Myroff, Nicolaïev, Borodine, Hong, Klein et Tcheng Dai. Il est naturel que la nationalité,

le tempérament et le rôle des dix personnes sont très variés, car la scène du roman est en Chine et par surcroît, son cadre la Révolution. L'auteur du présent article se garde d'examiner en détails chaque personnage, mais veut s'exprimer nettement que tous les personnages des *Conquérants* se définissent par rapport à Garine.

Malraux lui-même parle du héros : « C'est mon seul personnage dessiné... parce que *Les Conquérants* sont une monographie, sont le livre de Garine. »²⁾

Ce héros Garine, quel homme est-il?

Dans le text, extrayons des phrases qui le mettent en relief :

— C'est un homme capable d'action. A l'occasion. [...] il faut bien appeler des aventuriers; [...]. Ce sont des gens en qui les sentiments révolutionnaires tiennent la place que le goût de l'armée tient chez les légionnaires, des gens qui n'ont jamais pu accepter la vie sociale, qui ont beaucoup demandé à l'existence, [...]»³⁾

(au contraire, Borodine est révolutionnaire professionnel)

— De la puissance, il ne souhaitait ni argent, ni considération, ni respect; rien qu'elle-même.⁴⁾

— « Je ne tiens pas la société pour mauvaise, pour susceptible d'être améliorée; je la tiens pour absurde. »⁵⁾

— « [...] Se lier à une grande action quelconque, et ne pas la lâcher, en être hanté, en être intoxiqué, [...] »⁶⁾

Il est un homme d'action s'exposant à la mort, sans demander aucune récompense.

Dans un certain sens, il est possible que nous puissions tenir Garine pour un être humain idéal incarné d'André Malraux.

Or, en effet, ce n'est qu'au début de la deuxième partie du livre (*Puissances*) que ce héros est introduit, c'est-à-dire la rencontre directe de Garine et le narrateur « Je ».

Ensuite, un autre personnage unique se montre : Tcheng Dai nommé « un Gandhi chinois ». Tout d'abord, Malraux attache de l'importance aux personnages secondaires, mais parmi eux, surtout Tcheng Dai a un rôle très important.

— Il est beaucoup plus attaché à sa protestation que décidé à vaincre; [...]»⁷⁾

— On le croit capable d'action : mais il n'est capable que d'une sorte d'action particulière, de celle qui exige la victoire de l'homme sur lui-même.⁸⁾

Malraux dépense cinq pages dans le text pour décrire un remarquable portrait de Tcheng Dai. Cela est un fait à ne pas manquer. Premièrement, ce romancier voulait dépeindre une idée révolutionnaire oriental à travers cette personne asiatique. Deuxièmement, il formait le dessein de faire ressortir l'image vivante de Garine en confrontant avec Tcheng Dai. (Borodine aussi remplit le même rôle)

Comme ces citations ci-dessus prouvent, il y a beaucoup de ressemblances profondes entre ces deux personnes.

Garine et Tcheng Dai sont tout deux atteints de la même maladie : la « conscience individuelle » à des degrés différents. Malgré cette ressemblance, pour Garine, Tcheng Dai est un obstacle, le seul adversaire et le plus fort.

La phrase suivante exprime distinctivement la différence de l'idée de la Révolution entre les deux.

— La Révolution, pour Tcheng Dai, c'est l'occasion de prêcher un certain nombre de valeurs morales qu'il excelle à pratiquer, ce qui lui fournit l'occasion de manifester avec éclat sa propre supériorité. La Révolution pour Garine, c'est une activité de fuite, c'est un paravent factice destiné à lui cacher pour un temps l'absurdité de la vie; c'est aussi un outil qui lui permet de conquérir cette puissance sans laquelle il n'est pas.⁹⁾

Cette controverse forme les meilleures pages d'une première moitié des *Conquérants*.

Tcheng Dai est un personnage indispensable.

En outre, un grand nombre d'événements graves se passent : les carmouches entre le parti de Garine et l'armée de contre-révolution, la succession d'actions terroristes, la mort de Tcheng Dai et la maladie de Garine.

Comme nous avons mentionnés à maintes reprises, la personnalité du héros Garine domine sur ce roman *Les Conquérants* tout entier. Encore une fois, nous jetons de la lumière sur Garine. En apparence, il s'engage dans la Révolution pour « une chose haute et juste que la délivrance de la Chine entière »¹⁰⁾ et c'est son charge « de faire de la Chine ce qu'elle doit être! »¹¹⁾ pourtant l'essentiel de cet homme est d'abord *agir*, c'est-à-dire, *être*, pour lui ou Malraux, c'est *agir*.

Dans le roman de Malraux, un personnage tel que lui est non seulement Garine, mais les autres héros, Perken,¹²⁾ Kyo Gisors¹³⁾ et Manuel.¹⁴⁾

— Mon action me rend aboulique à l'égard de tout ce qui n'est pas elle, à commencer par ses résultats. Si je me suis lié si facilement à la Révolution, c'est que ses résultats sont lointains et toujours en changement. Au fond, je suis un joueur.¹⁵⁾

A la fin du livre, la maladie de Garine s'aggrave de jour en jour et il est obligé de finir par quitter Canton. Cela signifie sa mort. Ainsi, ce héros est un homme d'action, mais d'un autre point de vue, il est en confrontation avec l'absurdité.

— Vivre dans un monde absurde ou vivre dans un autre... Pas de force, même pas de *vrai vie* dans la certitude, dans la hantise de la vanité du monde... »¹⁶⁾

— On peut vivre en acceptant l'absurde, on ne peut pas vivre dans l'absurde. [...] on ne la fuit pas, on ne la trouve pas de propos délibéré...¹⁷⁾

Dans l'introduction, comme nous en avons touché, Malraux présente le sujet fatal d'un être humain : « une vie vaut rien, mais que rien ne vaut une vie »,¹⁸⁾ donc il nous faut vivre. Garine est le porte-parole authentique d'André Malraux.

III. LE ROMAN PSYCHOLOGIQUE ET LE ROMAN D'AVENTURES

Dans les deux chapitres précédents, nous avons eu l'intention d'examiner un roman d'analyse et *Les Conquérants*.

En conséquence de cela, on ne peut pas considérer cette œuvre comme un roman psychologique aussi bien que *La Princesse de Clèves* et *La Nouvelle Héloïse*. Quand même nous ne tiendrions pas compte de son décors, *Les Conquérants* se rangent plutôt dans un roman d'aventures, car ils sont une histoire d'un homme d'action. On ne trouve même pas une femme excepté prostituée, sans parler d'un personnage comme la princesse de Clèves et Julie. De sorte qu'il n'y a aucune scène d'amour.

En littérature française, le trait caractéristique traditionnel du roman psychologique, c'est l'analyse d'amour.

G. Lanson et P. Tuffrau dit :

— Ce petit ouvrage (*La Princesse de Clèves*) est écrit avec précision, pureté et mesure. Unissant à la pénétration psychologique une forme délicate et sobre, c'est le chef-d'œuvre du roman classique.¹⁹⁾

Rousseau dit dans *Les Confessions* :

— Je mets sans crainte sa quatrième partie (de *La Nouvelle Héloïse*) à côté de la princesse de Cleves, [...] ⁽²⁰⁾

On est ravi d'une expression magnifique de la nature dans ce roman. Bien que nous sommes inclinés à nous intéresser d'une histoire d'amour entre Saint-Preux et Julie, nous devons remarquer l'analyse psychologique des héros à travers les descriptions de la nature, car, pour Rousseau, le paysage et toujours intime et correspond au sentiment intime.

Stendhal a écrit des sept époques de l'amour dans *De l'Amour* : 1. L'admiration, 2. Quel plaisir, etc, 3. L'espérance, 4. L'amour est né, 5. Première cristallisation, 6. Le doute paraît, 7. Seconde cristallisation.

M^{me} de La Fayette et Rousseau retracent admirablement l'évolution du personnage en chaque époque.

D'ailleurs, tous les romans d'analyse ne sont pas celui d'amour.

En 1834, Sainte-Beuve qui est célèbre comme critique a donné cette sorte de roman, *Volupté*. Cette œuvre, comme son titre l'indique, est un roman d'amour au premier abord et en fait il a écrit un cours d'amour entre un prêtre nommé Amaury et trois femmes sous la forme de confession. Mais Sainte-Beuve analyse avec une finesse, une pénétration étonnante les états d'âme complexes de ses héros. Ce roman d'analyse est distinctement différent de celui antérieur à ce temps-là.

Le plus grand romancier du XIX^e siècle est Stendhal. Il est aussi un des psychologues les plus pénétrants, remplissant sa fonction d'observateur de cœur humain. L'univers du roman stendhalien est l'univers viril. Avant tout, il aime l'action et la volonté. De ce point de vue, il est égal à Malraux. Cependant, en rapprochant Julien Sorel ⁽²¹⁾ ou Fabrice ⁽²²⁾ de Garine, vous pourrez vous apercevoir facilement de leur dissemblance. Ce n'est rien autre chose que la différence de ces deux écrivains.

Un autre romancier que nous ne pouvons pas passer inaperçu est Paul Bourget. En réalité, il a été un psychologue traditionaliste, pour cette raison, son roman a été métaphysique. Son chef-d'œuvre nous évoque un cours de la psychologie. Il va sans dire que *Le disciple* (1889) n'est pas un roman d'amour, mais il n'est pas un roman d'aventures non plus.

Qu'est-ce que le roman d'aventures?

Il est difficile d'en donner la définition. Généralement parlant, un roman dont les faits inattendus ne découlent pas de la psychologie des personnages, semble-t-

il, c'est un roman d'aventures.

Par exemple, *Les Trois Mousquetaires* de Dumas père et *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne. Il est naturel que l'on ne peut pas trouver que peu de description d'analyse psychologique dans ces romans d'aventures pures.

Les Conquérants ne sont-ils pas donc un roman d'aventures?

Ce livre n'est ni joyeux comme celui-là, ni imaginaire comme celui-ci, mais il est une histoire de l'homme luttant pour la Révolution au risque de sa vie. Le héros de *La Voie Royale* est parti à la recherche des temples enfouis dans la jungle, en territoire insoumis. *L'Espoir*, c'est que les images cruelles de la guerre d'Espagne. Sans aucun doute, ces livres de Malraux se classent dans une catégorie d'un roman d'aventures. Dans quelles parties de ce roman peut-on trouver des éléments d'un roman psychologique?

IV. L'ANALYSE PSYCHOLOGIQUE TROUVEE DANS CE ROMAN

« La grève générale est décrétée à Canton », *Les Conquérants* débutent par ce radio journal et cette sorte d'informations tombent souvent sous les yeux du lecteur.

En première partie, les descriptions de Hongkong et de Saïgon qui sont écrites par le narrateur sur le pont de bateau continuent l'une après l'autre.

Ainsi, Malraux dessine clairement peu à peu les contours de Garine, des personnages autour du héros et de la Révolution.

C'est une des techniques romanesques qui est propre au romancier. Surtout, la représentation d'un paysage entre les dialogues est efficace pour décrire la psychologie d'un personnage.

— [...]: il réfléchit. [...]. Le soir s'étend. Au-dessus du bruit du moteur de l'auto, on n'entend plus que le sifflement rythmé des cigales. Les rizières filent toujours des deux côtés de la route; sur l'horizon, un aréquier se déplace lentement.²³⁾

— [...], il se tait, [...]. Les moustiques et les insectes, autour des lumières voilées du pont, sont de plus en plus nombreux. On devine, sans les voir, les berges et la rivière d'ombre où ne scintillent que les reflets de nos ampoules électriques, collés au bateau.²⁴⁾

Malraux est réputé comme écrivain qui dépeint le portrait du personnage en entrant dans le détail : les traits physiques à chaque personnage, les attitudes, le ton de la voix et le travers de prononciation.

Nous n'extrayons pas ici ces exemples, mais cette technique sert beaucoup à comprendre un changement de cœur d'une personne, c'est-à-dire, Malraux décrit

le portrait non plus pour suggérer le relief, la densité extérieure du personnage, mais sa psychologie.

Nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent, c'est au début de la deuxième partie que le narrateur fait face à Garine.

— « Tu viens de Hongkong? » et, sans même attendre mon réponse :

— « Tu as vu Meunier, oui. As-tu les papiers? »

[.....]

— Et en Indochine française? me demande Garine.

[.....]

— Bon. Viens.

[.....]

— Nous allons chez Borodine : c'est tout près. »²⁵

C'est une façon de parler de Garine pour le narrateur qui le revoit après une longue séparation. L'entretien ci-dessus manifeste fidèlement le caractère et l'état d'esprit du héros. Par le narrateur, le lecteur est déjà enfoncé le portrait de Garine dans la tête en première partie du roman. Malgré cela, en outre, Malraux montre la personnalité ferme du héros devant nous.

Ainsi, l'auteur du roman écrit habilement une attente, une anxiété, une peine et une conscience de l'état de crise de l'homme dans la circonstance limitée à travers la contenance, le dialogue et l'action des personnages, en plus par la description de spectacle.

Tout de même, le point culminant des *Conquérants* comme un roman psychologique ou celui d'aventures, c'est la troisième partie (*L'Homme*).

Au fur et à mesure de la marche de la Révolution, la maladie de Garine s'empire. Son sentiment de la vanité de la vie et de l'absurde humain est augmenté en double par cette maladie. A la chambre de l'hôpital où le narrateur a fait visite, Garine se rappelle une nuit de vieux Noël. Cette scène est une des meilleures analyses psychologiques de lui étant à la limite du délire.

Il dit: « Il y a tout de même une chose qui compte, dans la vie : c'est de ne pas être vaincu... »²⁶⁾ Il est un homme d'action et de volonté, aussi pour lui, « la maladie, c'est soi, soi-même. »²⁷⁾

Jean Carduner relève la maladie du héros :

— La maladie on le voit joue un rôle capital en ce qu'elle permet de donner à l'homme d'action une dimension psychologique et surtout métaphysique.²⁸⁾

La mort de Tcheng Dai, et ensuite celle de Klein qui a été le bras droit du héros et puis une blessure de Garine, une telle série d'accidents suggèrent la mort de Garine au lecteur.

A l'approche de sa mort, le dialogue entre le héros et le narrateur occupe la plupart des pages de cette partie, toutefois, Garine parle tout seul de ses souvenirs divers passés, et l'autre est un confident. Il semble que son bavardage, à première vue, soit étrange à l'intrigue du récit, mais il révèle la psychologie de l'homme devant la mort.

Comme preuve, il évoque le souvenir de Klein, puis des incidents enfantins et du procès d'autrefois et passe à la misère de la vie.

— La mort lui (Gariné) sert souvent de point de comparaison, maintenant...²⁹⁾

Il ne peut pas vaincre la mort comme Perken. A la fin du roman, la figure du héros qui vit en révoltant contre la mort est écrite par les yeux du narrateur.

Nous trouvons la même description dans *La Voie Royale*. Le héros à qui est lancée une flèche empoisonnée dit devant la mort : « Si je me souviens, c'est que je vais mourir... »³⁰⁾

Malraux décrit la mort de Perken relativement à l'amitié de Claude.

— Perken, bien qu'il s'attachât à lui (Claude) plus qu'il ne s'était attaché à aucun être, sentait sa mort comme si elle lui fût venue de lui. L'affirmation impérieuse était moins dans les paroles des médecins que dans les paupières que Claude venait instinctivement d'abaisser.³¹⁾

La manière correspond au cas de Garine, et cette analyse psychologique est la technique remarquable de Malraux.

Or, à propos du narrateur « Je », nous n'en avons pas du tout fait mention jusqu'ici, et pourtant du point de vue de l'analyse psychologique, il joue un certain rôle.

Denis Boak dit :

— The narrator is a rather shadowy figure, whose functions in *Canton* as an assistant to Garine are very vague : indeed, his real role is to provide an eye-witness account of Garine's actions, proving that Malraux intended to solve the problem of the narrative viewpoint by using a first-person observer as a 'central intelligence'.³²⁾

Jean Carduner dit :

— Il est significatif qu'ayant décidé d'utiliser un narrateur, ce narrateur ne soit pas le personnage principal du livre. Faire de Garine le narrateur,

c'est se condamner à une technique d'analyse psychologique unique : l'inspection.³³⁾

Dans *Les Conquérants*, sans que ce romancier s'assimile à un des personnages, il peut décrire les phénomènes psychologiques du héros.

Pour nous exprimer autrement, le narrateur n'est pas « un personnage romanesque », et il n'a « aucune individualité », après tout, ce narrateur-témoin n'est que le chroniqueur fidèle des événements.

Nous ne pouvons pas négliger sa présence, même s'il ne serait pas, tout de même, *Les Conquérants* seront un roman psychologique.

V. CONCLUSION

G. Lanson et P. Tuffrau affirment que dans le roman d'André Malraux « La psychologie analytique en tient guère de place. »³⁴⁾ Mais l'auteur du présent article est forcé de refuter un tel idée. Il est évident que l'aventure est la voie de salut de l'homme, et en ce sens, son œuvre nous propose d'abord une philosophie de l'action, mais, en même temps, Malraux tâche d'écrire l'homme que les circonstances exceptionnelles dans l'univers ont créé.

P.H. Simon dit : « la révolution apparaît, dans l'œuvre de Malraux, comme un succédané de la religion. »³⁵⁾

L'auteur du roman se pose toujours de toute sa force la question de l'homme devant son destin, et dans la conscience tragique, il a vu la seule délivrance possible.

Gaëtan Picon dit :

— La seule victoire de Garine et de Perken est de mourir sous les yeux de l'ami qui sera témoin.³⁶⁾

L'homme est l'animal conscient de sa mort, et, en tant qu'individu, il est condamné à une solitude définitive. L'homme est un être solitaire, donc il se cherche ses semblables.

Même si Malraux décrivait vivement l'activité prodigieuse du héros, sans analyser la psychologie de l'homme devant l'angoisse, la solitude et la mort, le mérite littéraire des *Conquérants* aurait diminué de moitié.

Certains critiques signalent beaucoup d'imperfections de cette œuvre.

— Garine, c'est une marionnette qui parle avec la voix de Malraux.³⁷⁾

— [...] ce héros n'est pas un « personnage vivant » à la manière des héros des grands romans du XIX^e siècle.³⁸⁾

D'autre part, André Maurois réplique à une critique pareille d'André Rousseaux comme suite :

— « Les personnages de Malraux sont si peu vivants qu'ils meurent aussitôt dans la mémoire du lecteur. De Garine à Vincent Berger,³⁹⁾ je ne me souviens que de silhouettes dialoguant avec une bombe ou un revolver à la main, et une cervelle métaphysique. » Je ne partage pas ce sentiment. Garine est inoubliable; [...] ⁴⁰⁾

On dit qu'au début Malraux ne semble pas s'intéresser aux problèmes de technique romanesque, mais nous les découvrons dans son premier roman. Takeshi Muramatsu donne les trois points capitaux dans *La Bibliographie André Malraux* : 1. La technique cinématographique, 2. L'emploi du mot « absurde », 3. La combinaison de l'absurdité et de la Révolution.⁴¹⁾

Un être humain, trop humain qui paraît sur la scène de la Révolution, c'est Garine.

Cet écrivain pénètre très dans le cœur du personnage en dépeignant le monde extérieur.

Il se peut que *Les Conquérants* ne soit pas la meilleure œuvre comme un roman psychologique, mais nous ne pourrions pas trouver un autre qui est un roman d'aventures et d'analyse à la fois.

C'est impossible de découvrir dans ce livre, le même élément que dans *La Princesse de Clèves*, *La Nouvelle Héloïse* et *Le disciple*.

Il nous faut chercher le motif non seulement dans la différence du temps, mais dans les qualités naturelles d'André Malraux, parce que pour lui la femme est « un objet de plaisir, son corps une chose parmi les choses », telle sorte qu'il n'y a pas à craindre qu'il mette au monde un roman psychologique d'amour à la mode du XVIII^e siècle.

En tout cas, il est vrai que Malraux, au moins, a tenté de saisir radicalement la nature de l'homme avant plus de 40 ans d'aujourd'hui. Et surtout, si nous estimions la grande influence qu'il a exercée sur des romanciers existentialistes, Sartre et Camus, nous voudrions apprécier exactement la valeur du roman une fois de plus.

De nos jours, l'homme perd la foi pour l'histoire soutenue de l'humanisme, et vit dans le système de valeur ruiné. Depuis quelques années, la crise de *roman* est une des préoccupations littéraires de notre temps. Dans les circonstances présentes, le destin inéluctable auquel la littérature moderne se heurte est la disparition du domaine borné à cause de la perméabilité réciproque du genre

littéraire, c'est-à-dire, la littérature étend sa vue vers un autre monde; la philosophie, la sociologie, la psychanalyse, etc...

L'auteur de présent article veut affirmer que cette œuvre, dans un tel sens, est un roman de l'analyse psychologique ou plutôt le dépasse.

NOTES

- 1) R. -M. ALBÈRES, *Histoire du Roman moderne*, Albin Michel, 1926, p. 253.
- 2) propos rapporté par Roger STÉPHANE dans *La fin d'une jeunesse*, (*La Table Ronde*), 1954, p. 66.
- 3) André MALRAUX, *Romans*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1947, p. 16.
- 4) *Ibid.*, p. 43.
- 5) *Ibid.*, p. 46.
- 6) *Ibid.*, p. 50.
- 7) *Ibid.*, p. 66.
- 8) *Ibid.*, p. 67.
- 9) Jean CARDUNER, *La Création romanesque Chez Malraux*, Nizet, 1968, p. 25.
- 10) André MALRAUX, *op. cit.*, p. 78.
- 11) *Ibid.*, p. 80.
- 12) héros de *La Voie Royale*.
- 13) un des personnages principaux, mi-chinois, mi-japonais, dans *La Condition humaine*. En général, on considère Kiyoshi Komatsu (ami de Malraux et traducteur) ou Chou En-lai comme un modèle du personnage. Takeshi Muramatsu dit que Kyo Gisors ressemble celui-ci à celui-là.
- 14) personnage de *L'Espoir*.
- 15) André MALRAUX, *op. cit.*, p. 143.
- 16) *Ibid.*, p. 152.
- 17) *Ibid.*, p. 153.
- 18) *Ibid.*, p. 143.
- 19) G. LANSON et P. TUFFRAU, *Manuel illustré d'Histoire de la Littérature française*, Hachette, 1953, p. 229.
- 20) Jean-Jacques ROUSSEAU, *Œuvres complètes, tome I*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959, p. 546.
- 21) héros du *Rouge et le Noir*. Il lutte contre sa sentimentalité en s'obligeant à l'ambition et à l'énergie.
- 22) Fabrice del Dongo, héros de *La Chartreuse de Parme*, jeune ambitieux avide de gloire et de bonheur.
- 23) André MALRAUX, *op. cit.*, p. 16.
- 24) *Ibid.*, pp. 40-41.
- 25) *Ibid.*, pp. 58-59.
- 26) *Ibid.*, p. 140.
- 27) *Ibid.*, p. 108.
- 28) Jean CARDUNER, *op. cit.*, p. 28.
- 29) André MALRAUX, *op. cit.*, p. 145.
- 30) André MALRAUX, *La voie Royale*, Le Livre de poche, 1964, p. 181.
- 31) *Ibid.*, p. 154.
- 32) Denis BOAK, *André Malraux*, Oxford university press, 1968, p. 46.
- 33) Jean CARDUNER, *op. cit.*, p. 62.
- 34) G. LANSON et P. TUFFRAU, *op. cit.*, p. 836.
- 35) Pierre-Henri SIMON, *Témoins de l'Homme*, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 164.
- 36) Gaëtan PICON, *Malraux par lui-même, Écrivains de Toujours*, Seuil, 1966, p. 82.
- 37) Jean CARDUNER, *op. cit.*, p. 30.
- 38) *Ibid.*, p. 31.
- 39) héros des *Noyers de l'Altenburg*.

- 40) André MAUROIS, *De Proust à Camus*, Perrin, 1963, pp. 302-303.
41) cf. Takeshi MURAMATSU, 「評伝アンドレ・マルロオ」, (*La Bibliographie André Malraux*), Shinchōsha, 1972, p. 163.

論文要旨

フランス文学の根本的特質は人間情念の分析にあり、人間をあらゆる夾雑物から切りはなし、その内面を熟視し、分析・描写するところからモラリストの文学ともいわれている。コルネイユからプルーストにいたるまで、みせかけの仮面をひきはがされた人間、それが彼らの文学の主人公なのである。従って、フランス文学史上、心理分析の作品が占める割合はきわめて大きい。

しかし、この小論においては、心理描写という手法を駆使して書かれた作品、文学の一ジャンルとしての心理小説であって、上に述べたようなフランス文学全般をさしているものではない。この前提の下に論をすすめる。

ところで、『征服者たち』は、1925年の広東革命をその背景に、主人公ガリーヌと彼をとりまく十人の多彩な人物たちを、語り手＜私＞の目をとおして描いたマルローの最初の長編小説である。スタンダールの人物を彷彿とさせる主人公は、文字通り革命にそのすべてを賭ける行動と意志の人であり、このかぎりでは、『征服者たち』を行動主義の小説あるいは冒険小説とみなすことができる。

しかし、マルローは、その中で登場人物の心理を刻明に描くことによって、冒険小説と心理小説という二つのジャンルを見事に結合させているのである。革命という異常な状況の下で生きる人間、死を前にして死に抗して生きる人間、彼らの心の動きを特異な技法——人物・場景描写——によって表現している。

この小論では、こうしたマルロー独自の冒険小説の中の心理小説的要素を抜き出し具体的に検討してみた。

文学のジャンルが多岐にわたり、小説の危機が叫ばれている今日、際限なく広がりつつある領域のどこに文学個有の境界を見い出すべきなのであろうか。

このような観点からすれば、『征服者たち』が果している先駆的役割は大きい。また、この作品は、冒険小説と心理小説を結びつけたという単なる小説技法の点だけでなく、現代文学が直面している問題に新たな方向性を与えたという意味でも評価されるべきであろう。